

Poème 442 : Quand chat s'en va...

La hiératique allure des chats,
Souples dans leur démarche,
Gracieux dans leurs postures,
Trompe, à chaque fois, le cœur
Trop enflammé de leurs adorateurs
Qui oublie un peu vite qu'ils demeurent
Des compagnons sauvages, félins indépendants
À leur liberté toujours attachés, tandis qu'à la fenêtre,
Postés sur le rebord, placides, ils portent nonchalamment
Sur le monde un regard impassible, tourné vers quel mystère.

À l'inverse, lourds et gauches
Dans nos manières d'homme,
À occuper l'espace, obnubilés
Par l'unique désir d'en maîtriser
Chaque aire, nous omettons de voir
Que cette grâce innée dont nous sommes
Dépourvus, ouvre, à qui le veut, la voie vers
Ces contrées célestes qu'atteignent uniquement,
Sur leur échelle cosmique, les décrocheurs d'étoiles.

Voilà pourquoi, sans crier gare,
Si l'hôte qui les reçoit en sa maison,
Ne parvient pas à voir, trop pragmatique,
Dans les paillettes de leurs iris les sages vérités
Qu'ils cachent – l'animal, libre et altier, l'emportant
Sur le guide, patient et pédagogue ! – ils quittent un soir
Ledit foyer avec panache, dignes et mutiques, pour aller voir
Ailleurs et rencontrer des êtres qui croient en leur aura. Détentrice
Des clefs qui ouvrent sur de purs horizons et qu'ils n'offrent qu'aux élus
Qui savent les caresser, attendris de sentir le Divin glisser sous leurs doigts !

Poème écrit par [Philippe Parrot](#)
Entre le 15 et le 18 juillet 2020

Poème 381 : Le chat, le pissenlit et le merle

Au cœur d'un jardin
D'agrément, au milieu
Du gravier où poussent
Maintes herbes folles,

Profitant tous les matins
De l'ensoleillement du lieu,
J'ai élu domicile, en douce,
Là, sans faire le mariolle...

* * * *

C'est un endroit tranquille,
Derrière un pavillon modeste,
Où vivent, reclus, de vieilles gens,
En retraite, solitaires et amères ;

Où, dans le monde immobile
De leurs songes, tous à l'ouest,
Règne le lourd silence affligeant
Des âmes tristes qui s'enterrent.

* * * *

S'ils m'ignorent royalement
Jusqu'à ce qu'ils m'arrachent,
J'ai, comme fidèle ami, leur chat,
Affublé d'un mâle prénom : Gaston.

Dès l'aurore, d'un pas lent
Et l'allure féline, à ses tâches
Il vaque... Adulé comme un pacha,
Contre lui, personne ne hausse le ton.

* * * *

Il vient s'étendre à mes pieds
Pour jouer avec ma creuse tige
— Qu'il balance à coups de patte —
Et mâchouiller mes feuilles...

Mais ce qu'il aime épier,
En quête de quel vertige,
C'est qu'à l'aube, à la hâte,
J'ouvre ma fleur tape-à-l'œil.

* * * *

Le jaune de mon bouton,
Pareil à l'éclat d'un soleil ;
Les ors pailletés de ses iris,
Pareils aux feux d'une étoile,

Dans cette brillance des tons
Qui ouvrent sur l'Infini, en éveil,
Chacun devine la beauté salvatrice
Qui, tapie en soi, à son insu se dévoile.

* * * *

Hélas, à un gazouillis, venu de la roseraie,
À l'appel du ventre, l'instinct le submerge.
Il reprend sa faction, figé dans une posture
D'attente, fébrile, tous ses muscles bandés.

Plaqué sur le sol, il miaule étrangement prêt
À bondir... Le corps électrisé, il ne gamberge
Plus. Des frissons le parcourent et le torture
Un désir. Croquer le merle, là, sous son nez !

Poème écrit par [Philippe Parrot](#)
Entre le 1 et le 3 mai 2019

Poème 88 : Ma chatte ronronneuse

Que j'aime te regarder
Approcher à pas lents,
Confondante de grâce !

À suivre tes yeux, dardés
Vers le lit, brinquebalant,
Tu chasses mes angoisses.

Gracile, ton corps si beau
Ondoie comme une vague
Haute, non loin du rivage.

D'un bond, tu pars à l'assaut,
Squattant, drôlatique drague,
Un coin près de mon visage...

* * * *

Ah ! ta robe noire éclatante,
Aux discrètes odeurs fauves,
Comme je m'en suis entiché !

Tenu à des activités prenantes,
Cachée tout au fond de l'alcôve,
Je jalouse tes paresse affichées.

* * * * *

Indolente altièrè sauvageonne,
Tu t'étires dans le calme du soir
Et mon âme rêveuse contemple

Ton animale beauté. Rayonne,
Ma féline, ensorcelante à voir !
Lorsque tu t'ébats ainsi, ample

Oscillation, tes membres déliés
Remplissent l'espace de tes rets
Et je deviens tel ton prisonnier.

Émerveillé, à tes charmes rallié,
Je te caresse le dos au plus près,
De ton cou à tes reins. Casanier,

Emporté par le plaisir de glisser
Mes mains sur toi, soyeuse chair
Au toucher, je m'émeus et frémis.

Leste, dans une gestuelle policée,
Tu pivotes pour exhiber ton cher
Ventre, caché néanmoins à demi.

* * * * *

Et langoureuse chatte, avec ardeur
Tu démarres ton ronron à ton aise,
Frissonnante d'émoi, pleine de vie.

Pareil à l'enfant, bercé sur l'heure
Par une douce mélodie irlandaise,
Ta drôle de plainte m'envahit.

Bien surprenant tempo, hypnotique,
Jouissif et régulier, vibrant et étouffé,
Il trahit la nature, d'abandon en bloc,

D'une hôte comblée de s'offrir, unique
Souple et véloce. À tes rythmes, greffé,
Qu'enfante ta gorge, fluette ventriloque,

À tes sons, pendu, lascive musicienne,
À tes bruits, attaché, joueuse invétérée,
Je crois, alors, voir l'avatar d'une déesse

Heureuse de me chanter une antienne.
Au refrain fredonné, charmeur et libéré,
Où puiser de quoi oublier ma vieillesse !

Poème écrit par [Philippe Parrot](#)
Entre le 15 et le 18 avril 2015

Poème 68 : Dans les yeux des chats

Trop souvent, les hommes prétentieux s'évertuent
À penser que les chats, ces sphinx impénétrables,
Sont adoptés par eux, coups de cœur impromptus,
Pour embellir les maisons de leur grâce incroyable.

À peine les ont-ils installés au chaud sur une couette
Qu'ils claironnent les avoir hier recueillis ou achetés.
Que nous sommes stupides de croire en ces sornettes
Quand ces félins choisissent seuls le foyer à squatter !

Dès lors qu'ils l'ont élu, ce lieu de résidence, jouisseurs et paresseux,
Ils adorent se vautrer, les quatre pattes en l'air et leur ventre exposé,
Sur les cuisses de leur hôte pour ronronner, soûls de câlins. Heureux,
Mais, prêts subitement à y planter leurs griffes pour fuir, indisposés !

Pourtant, admirons-les, ces compagnons de route ! Ils hantent nos demeures
Sans jamais s'attacher et trouvent dans nos noirs silences matière à voluptés.
De par leurs allures gracieuses et leur fière attitude, ils chassent toutes nos peurs
Et, dans leur œil irisé de brillance mystique, chacun oublie son destin chahuté.

Poème écrit par [Philippe Parrot](#)
Entre le 6 et le 9 janvier 2015

* * * * *

Notification : Conformément au code de la propriété intellectuelle (loi n°57-298 du 11 mars 1957), il est interdit d'utiliser et/ou de reproduire et/ou de modifier et/ou de traduire et/ou de copier les textes ci-dessus, de façon intégrale ou partielle, sur quelques supports que ce soit : électronique, papier ou autre, sans l'autorisation expresse et préalable de l'auteur. Tous droits réservés.

Dépôt légal du blog : philippe-parrot-auteur.com
À la B.N.F, à Paris, le 20 février 2019
Numéro d'Issn 2650-0078. © 2011/2020